

Le centre-ville de Pest, à deux pas de la cathédrale Saint-Etienne.
En bas, les tentations d'une pâtisserie traditionnelle.

BUDAPEST L'HYPERSACTIVE

DJ's envahissant des bains turcs vieux de cinq siècles, créateurs de mode à la conquête du monde fashion, bars branchés logés dans des cours d'immeubles abandonnées... Vingt ans après la chute du bloc de l'Est, Budapest est LE nouveau spot arty en Europe.





Nagycsanakok, le marché central de Pest.



La Trabant a encore le vent en poupe.

BUDAPEST L'HYPERACTIVE

Budapest est une « Belle au Bois Dormant » survoltée. D'un côté se dressent les paisibles collines de Buda. De l'autre, s'étend Pest, l'hyperactive. Entre les deux cités se faufile le « serpent du Danube ». Du temps où Autriche et Hongrie ne formaient qu'un seul et même empire, la ville a conservé une forte patine aristo et de sublimes édifices parfois laissés à l'abandon. Une dualité qui fait le charme de Budapest? Taillée pour d'autres dimensions, la capitale hongroise surprend par son giga parlerment néo-gothique, sa synagogue mauresque – la deuxième plus grande au monde après celle de New York –, ses palaces, sa ligne de métro, la plus ancienne du continent européen...

En 1896, la ville célébrait l'anniversaire de l'arrivée des tribus magyares dans le bassin des Carpates, mille ans auparavant. Cette fierté identitaire se lit en filigrane sur les façades Art nouveau ou Art déco de la ville, coiffées d'élégantes céramiques de Zsolnay. Les Hongrois aiment rappeler qu'ils viennent d'ailleurs, y compris à travers leur gastronomie. À Budapest, on se gave de foie gras cuisiné et on s'arrose de tokaj, c'est comme ça! Depuis quelques années, c'est le branle-bas de combat dans les cuisines de la ville pour rallier les standards culinaires internationaux tout en restant fidèle aux saveurs traditionnelles. Le restaurant Csalogány 26 est au cœur de cette nouvelle vague. « Cela fait partie de notre philosophie que de rendre la cuisine raffinée accessible aux Hongrois. On veut que nos clients se mettent à parler gastronomie », explique le chef Balázs Pethő. L'objectif n'est donc pas de faire dans le design: cadre plutôt sans charme, mais un menu de midi à 8€, vin compris. Le résultat est là: le « bistro-cantine » de M. Pethő fait salle comble dès 13h.

Au début du XXe siècle, Budapest comptait une bonne centaine de cafés. Intellectuels, artistes et hommes politiques venaient y passer leurs journées. Des repaires de « bourgeois rebelles », pas tellement du goût des dirigeants communistes. Aujourd'hui, quelques personnalités se battent pour faire revivre cet héritage, comme Imre Somody qui a rouvert le Central Kávéház en 2000. « Lors de la cérémonie d'ouverture, Imre a jeté les clés du café dans le Danube, comme ses prédécesseurs en 1887. Un geste symbolique qui rappelle que le lieu est ouvert à tous et à toute heure », témoigne Helga Somody, manager du café. Au Central, on vient aussi bien prendre son café, déjeuner ou dîner. Quelques rues plus loin, la déco du très luxueux New York Café oscille entre néo-baroque et néo-Renaissance. En 2006, l'établissement est redevenu un café, doublé d'un palace.

À Budapest, on va au café, mais on va aussi aux bains, car la ville compte des dizaines de sources thermales. Les pachas ottomans les ont exploitées en construisant de magnifiques thermes à Buda, il y a plus de cinq cents ans. Les Rudas continuent de plonger leurs visiteurs au Pays des mille et une nuits. Et puis il y a les fameux Gellért, et les bains Szechenyi.

Un bain peut toutefois en cacher un autre. Laki a révolutionné le monde de la nuit budapestoise avec ses soirées Cinetrip. Depuis dix ans, il transforme régulièrement les Rudas en méga night-club. Au programme: DJ mixant jusqu'à l'aube, danse du ventre et projections psychédéliques sur les murs. Et le lendemain, on vide l'eau des bassins. Le Tout-Budapest s'y donne rendez-vous en maillot de bain, et il arrive qu'y on croise aussi des stars internationales. Malgré les 1500 personnes un brin égaillées qui se déhanchent dans ce lieu mythique un samedi soir, Laki est catégorique: il n'y a jamais eu de noyade!

En plein centre de Pest, Béla Bartók (à l'opéra) et Franz Liszt (dans l'académie du même nom) sont encore très présents, même si aujourd'hui le cœur culturel de la capitale s'est déplacé plus au sud, dans le quartier anciennement industriel de Ferencváros. C'est là, en bordure du Danube, que se dresse la silhouette du Palais des Arts, le MUPA. Cet immense



Central Kávéház, ou l'art de prendre son café à Budapest.



Premier étage du Szimpla Kert, le pionnier des bars en ruines.



Zsolt Zólyomi dans son showroom, Le Parfum.



Bains Szechenyi, les fameux bains du bois de la ville à Pest.



Budapest, perle de l'Art nouveau.
Maison de l'Art nouveau, Honvéd Utca 3.



Instant, le dernier bar en ruine à la mode.



Szimpla Kert, un bar bohème-underground.

Weronika Mliczevska

BUDAPEST L'HYPERACTIVE



Paire de lunettes Tipton, version vinyle.



Sandra Sandor, créatrice de mode, fondatrice du label Nanushka.

Budapest, future capitale fashion ?
Les boutiques de design et de mode commencent à y foisonner.



complexe aux airs complètement futuristes héberge, depuis quatre ans, une salle de concert, un théâtre et le musée d'art contemporain Ludwig. Goran Bregovic, Cesária Évora, Buena Vista Social Club, l'Orchestre philharmonique de Londres, tous sont venus faire vibrer le public éclectique du MUPA. La crème de la musique live vient aussi se produire dans une cale de bateau amarré depuis six ans coté Buda. Le A38, péniche soviétique remise au goût du jour, est devenue une institution de la vie nocturne. Les Belges de Vive la Fête sont passés par là. À côté des sound-systems, les ondes jazz fusion et manouche ainsi que les mix inventifs des DJ hongrois animent les nombreux clubs de la capitale. Pour les apprécier, il faut oser franchir le sas d'entrée des immeubles décrépis du centre. « Cette ville a une vie nocturne trépidante. Les bars "en ruines" sont emblématiques de Budapest », explique Veronika Harcsa, chanteuse de jazz. Le Szimpla Kert, le premier du genre, a ouvert en 2001. Ce bar tentaculaire, sorte de caverne d'Ali Baba des années 60-70, un brin bobo, a quelque chose de magique. Abel, un de ses fondateurs: « Szimpla est plus qu'un bar, on y organise des DJ sets quatre fois par semaine, des expositions, on y projette des films à l'occasion. Tout cela est toujours gratuit. » Depuis, Mumus, Csendes, Tuzrakter, Instant et autres ont fait leur apparition. Ces bric-à-bracs aménagés dans des cours d'immeubles budapestoises quasiment au bord de l'effondrement ont quelque chose de rétro.

À Budapest, la jeune génération d'artistes fait honneur à ses

aînés, victimes de quarante ans de vie créative sous contrôle. Des événements-phares comme la Semaine du design, début octobre, le marché WAMP ou les collectors nights rythment l'année. La pittoresque rue Király, en plein cœur du quartier juif, s'est quant à elle transformée en vitrine des dernières tendances. Ça bouge aussi côté mode! Katti Zoób, figure emblématique de la haute couture hongroise, a tracé la voie il y dix ans. Et la génération montante, très punchy, commence également à se faire un nom, comme Je Suis Belle ou Nanushka. Trois jeunes créateurs, anciens élèves du London College of Fashion, sont à l'origine de ces labels. « En Hongrie, les moins de trente ans adorent s'habiller. Ils veulent être stylés, et résultat: ils se ressemblent tous! Nous voulons leur montrer que des alternatives existent. » Dalma Dévényi, co-fondatrice de Je Suis Belle, donne le ton. Sandra Sandor, de Nanushka, embraye: « On sent que quelque chose émerge. » Selma Blair et Lucy Liu lui ont déjà passé commande.

Phénomène de mode le plus invraisemblable de ces dernières années, les Tisza ont fait leur grand retour. Seules chaussures disponibles sur le « marché » dans les années 70, elles reviennent en force grâce à László Vidák: « J'ai senti la vague rétro monter. Le moment était propice pour réintroduire ces chaussures. » Rétro mais pas trop, les Tisza ressemblent aujourd'hui à des Vans en cuir.

La tendance à Budapest est au sur mesure. Les fashion victims ne sortent d'ailleurs jamais sans leurs Tipton customisées. Des lunettes très vintage et 100% écolo, qui intègrent de vieux disques vinyles ou des bobines de film celluloïd. Elton John a craqué pour toute la collection.

Pour compléter la panoplie, il ne manque plus que le parfum « perso ». Une mystérieuse alchimie dont Zsolt Zólyomi a le secret. Ce gentleman des temps modernes, diplômé de l'école de Guerlain à Versailles, crée des parfums sur commande et reçoit dans son show-room à deux pas du Café Central. « Les parfums sont des armes très puissantes. Il arrive que des businesswomen, cherchant à être plus convaincantes, viennent à moi. » Le processus prend six mois en moyenne. Coût de la prestation: 5000€. Budapest a bien un petit parfum de luxe.

HÉLÈNE BIENVENU

BUDAPEST L'HYPERSACTIVE



La Maison de l'Art nouveau.



Tibi et Dalma, les créateurs de Je Suis Belle.

EN PRATIQUE

Y aller ?

Au départ de Bruxelles. **Malev Hungarian Airlines** (Cantersteen 49, 1000 Bruxelles, www.malev.com), **Brusselsairlines** (www.brusselsairlines.com). **Au départ de Charleroi.** **Wizzair**, low-cost (www.wizzair.com). **Au départ de Paris-Charles de Gaulle.** **Malev Hungarian Airlines** (www.malev.com), **Easyjet**, low-cost (www.easyjet.com).

Pratique

Office du Tourisme de Hongrie. 365 avenue Louise, 1050 Bruxelles (www.visithongrie.be). **Bains de Budapest** (www.spasbudapest.com). **Visites guidées.** Unique Budapest (www.uniquebudapest.com), Budapest en Trabant (www.rentatrabantbudapest.com).

Où dormir ?

Budget raisonnable. **Gerloczy Rooms de Lux**, la meilleure adresse de Pest, 1 Gerloczy Utca, 00 36 1 501 4000. 95 € la chambre double (www.gerloczy.hu). **Hôtels de charme.** **Hôtel Gellért (Buda).** Hôtel Art déco, accès illimité aux bains Gellért. 1 Szent Gellért Tér, 00 36 1 889 5500. à partir de 170 € la nuit (www.danubiushotels.com/en/hotels/gellert). **Four Seasons Gresham Palace (Pest).** Le luxe Art nouveau. 5-6 Roosevelt Tér, 00 36 1 268 6000. à partir de 340 € la nuit (www.fourseasons.com/budapest).

Où manger ?

Buda. **Csalogany 26.** Csalogány Utca 26. Excellente cuisine hongroise « revisitée », bien pour déjeuner. Penser à réserver (00 36 1 201 7892). **Déryné.** Krisztina Tér 3. Bistro/piano-bar, branché et jazzy (00 36 1 225 1407). **Pest.** **Menza.** Liszt Ferenc Tér 2. Orange et rétro (00 33 1 413 1482). **Babel.** Szarka Utca 1. Cuisine et design ultrasophistiqués (00 33 1 338 2143).

Où sortir ?

MUPA (Palais des Arts). Komor Marcell Utca 1 (www.mupa.hu). **Szimpla Kért.** Kazinczy Utca 14. Pionnier des « bars en ruines » (www.szimpla.hu). **A 38.** Au pied du pont Petöfi, côté Buda. Une péniche-salle de concert (www.a38.hu). **Mini.** Krisztina Tér. Le plus en vue de tous les bars de Budapest. **Cinetrip.** Aux bains Rudas (www.cinetrip.hu/sparty). **Central Kávéház.** Karolyi Mihály Utca 9. Un café-brasserie historique (www.centalkavehaz.hu). **New York Café.** Erzsébet Körút 9-11, luxueux café-palace (www.boscolohotels.com/eng/hotels/new_york_palace/deluxe_restaurant_budapest.htm).

Shopping

Katti Zoob. Szent Istvan Körút 17 (www.kattizoob.hu). **Je Suis Belle.** Ferenciek Tere 1, Pariszi Udvar (www.jesuisbelle.hu). **Nanushka.** Csonak Utca 3 (www.nanushka.hu). **Retrock Deluxe.** Henszlman Imre Utca 1 (www.retrock.com). **Tisza Shoes.** Károlyi Körút 1 (www.tiszacipo.hu). **Orange Optika.** Kiraly Utca 38. Pour se procurer les lunettes Tipton (www.orangeoptika.hu). **Le Parfum.** Cukor Utca 1. Le show-room de Zsolt Zólyomi (www.leparfum.hu). **Wamp.** Le marché du design hongrois, tout les mois au Gödör Club, Deak Ferenc Ter (www.wamp.hu/en).

Les Tisza, chaussures communistes hongroises, font leur grand retour.



Budapest, ou le « Paris de l'Est ».

